

ENTRE-DEUX-GUERRES

Les deux décennies, de 1920 à 1940, sont marquées par un tournant social majeur. La société est en mutation; les progrès de l’industrialisation bousculent les habitudes de travail et amènent une nouvelle manière d’habiter. Le prolétariat accède petit à petit à une meilleure qualité de vie, tandis que la bourgeoisie commence à s’écarter des centres villes pour s’installer dans des quartiers périphériques plus verdoyants comme, par exemple, à Loverval. Les architectes vont œuvrer pour répondre aux souhaits de toutes les couches de la société grâce aux nouvelles techniques, comme le béton armé, qui permet de construire à moindre coût.

C’est dans ce contexte économique et social que deux courants architecturaux vont se développer : l’Art déco et le Modernisme.

Le Modernisme réinvente entièrement l’architecture. Le nouveau style, très sobre, aux lignes et formes pures, est en rupture complète avec le passé. Cette architecture est dépouillée de tout ornement et l’importance est accordée essentiellement à la fonctionnalité du bâtiment et à l’apport de lumière dans les intérieurs.

L’Art déco, quant à lui un peu plus modéré, s’exprime par un style géométrique et stylisé, tout en gardant l’esprit décoratif qui a fait les beaux jours de l’architecture, depuis le XVIII^e siècle. Là où l’Art nouveau posait des ornements en « coups de fouet », l’Art déco choisira des losanges, des zigzags, des formes plus faciles à reproduire en série, tandis que le Modernisme les supprimera totalement.

A Charleroi, les grands boulevards, particulièrement ceux établis au nord de la ville en bordure de nouveaux quartiers résidentiels, vont offrir des terrains encore vierges à ces nouveaux courants artistiques.

Outre plusieurs architectes talentueux comme Léon Coton, Maurice Hosdain et bien d’autres, trois grands noms marqueront le paysage urbain de cette époque : Marcel Leborgne, Joseph André et Marcel Depelsenaire.



Un des architectes les plus célèbres de Charleroi, Marcel Depelsenaire met la modernité au service de la tradition. On lui doit, le long des nouveaux boulevards arborés de Charleroi, plusieurs habitations bourgeoises aux accents Art déco. On lui doit aussi les premiers immeubles à appartements, tantôt d’influence moderniste, tantôt d’inspiration hollandaise un peu expressionniste, suite à la première guerre mondiale. Séjour qui influence et façonne sa carrière. Sa démarche est rationnelle mais sans l’intransigeance de certains de ses contemporains. Il oscille entre souvent à la frontière de l’Art déco et du Modernisme, en un mélange harmonieux typiquement régional. En cela, les œuvres de Marcel Depelsenaire, et particulièrement les réalisations carolo-régionales, sont très personnelles, parfaitement intégrées dans leur époque, bénéficiant des innovations apportées par la modernité, tout en témoignait d’un sens précis du détail, de la finition, hérité du temps passé.

Marcel Depelsenaire (Ath, 1890 - Loverval, 1981)

TOURS GUIDÉS

Des visites guidées pour individuels sont organisées à dates fixes par la Maison du Tourisme du Pays de Charleroi et accessibles sur inscription.

Pour les groupes, un tour de ville à pied jalonné des plus beaux exemples de l’Art déco et du modernisme peut être organisé sur demande, selon la disponibilité des guides spécialisés.



OFFICE DU TOURISME DE CHARLEROI

MAISON DU TOURISME

Place Charles II, 20 - 6000 Charleroi

Tél. : +32(0)71 86 14 14

maison.tourisme@charleroi.be

www.charleroitourisme.be

INFO TOURISME

Gare du Sud

6000 Charleroi

Tél. : +32(0)71 31 82 18



PHOTOS : ?
REPRODUCTION INTERDITE SANS L'ACCORD DE L'OFFICE DU TOURISME DE CHARLEROI
CRÉATION : Office du Tourisme de Charleroi 2017

Editeur responsable : Christophe Ernotte, Directeur Général f. f. - Hôtel de Ville
Place Charles II, 14-15 - 6000 Charleroi

CHARLEROI
PATRIMOINE

ART DÉCO
MODERNISME
PARCOURS PROPOSÉ



Figure emblématique du modernisme à Charleroi, Marcel Leborgne y créera de très nombreux bâtiments, des immeubles géométriques, des appartements évoquant les grands paquebots,.... Ses créations sont dépouillées de toute fioriture, mais sont élégantes et pratiques. La lumière y pénètre par de très larges baies vitrées et de vastes espaces intérieurs. L’austérité des façades, souvent de couleur blanche, est brisée par une nouvelle maîtrise exceptionnelle des courbes. « Constructeur lyrique », sa vision du Modernisme est raffinée et élégante. Suivant les réflexions à propos du logement collectif du célèbre architecte Le Corbusier selon lequel « Là où naît l’ordre, naît l’essence », Marcel Leborgne essaiera de répondre aux réalités de la nouvelle société et de ses besoins. Il comprend l’intérêt et l’utilité des immeubles à appartements et imagine une « ville verticale » avec des logements spacieux, aérés, organisés, pratiques et lumineux. Classée en 1995, son œuvre majeure, l’immeuble des Pianos De Heug, en bordure des quais, fortement dégradé, fera l’objet d’une restauration en 2016.



Marcel Leborgne (Gilly, 1895 - Charleroi, 1978)

Un architecte qui a marqué très profondément son empreinte dans l’horizon carolo-régien de l’entre-deux-guerres, c’est sans conteste Joseph André. Cependant, s’il est plus proche du courant Art déco que du Modernisme « pur et dur », il est difficile de lui attribuer un style propre tant il s’adaptait avec aisance à la position sociale, aux ambitions et aux nouveaux besoins de ses commanditaires. Il signera de nombreux chefs-d’œuvres aux codes extrêmes-ment différents. Ainsi, il réalisera des maisons familiales d’une sobriété toute moderniste, aux formes pures et dépouillées, ainsi que des immeubles à appartements aux façades haussmanniennes très travaillées, tout en courbes et ondulations. Le point culminant de sa carrière est sans conteste l’hôtel de ville de Charleroi et son beffroi classé au patrimoine mondial de l’Unesco (Voir dépliant consacré à l’hôtel de ville).



Joseph André (Marbais, 1885 - Charleroi, 1969)

Départ, gare de Charleroi Sud

1. pont Roi Baudouin – Garde-corps

Malgré les nombreuses modifications urbaines des dernières décennies, une partie des éléments décoratifs du pont enjambant la Sambre devant la gare du Sud ont survécu. L’ornementation en bronze des garde-corps et des luminaires, aux motifs géométriques de deux cercles entremêlés, est très représentatif de l’Art déco. Certaines parties de ce garde-corps sont malheureusement dégradées.

2. quai Arthur Rimbaud – Pianos De Heug, Marcel Leborgne, 1935

Une des œuvres majeures de l’architecte. Des volumes très étudiés, des lignes très élégantes, une courbe omniprésente sur la façade et un élan vertical marqué par la colonne abritant la cage d’escalier. Les larges fenêtres laissent entrer un maximum de lumière. Ce magnifique immeuble, altéré par les années, est l’objet d’une restauration minutieuse.

3. rue de Dampremy, 74 – Marcel Depelsenaire, 1937

Cet immeuble à appartements est construit à l’angle de deux rues avec de larges façades tout en ondulations. L’ensemble du bâtiment, avec l’envolée verticale démarquant l’angle et l’utilisation presque unique de la brique rouge, évoque l’architecture expressionniste, chère à l’architecte.

4. boulevard Audent, 11 – Joseph André, 1922

La façade de cet immeuble à appartements allie un mouvement d’ondulation sur la façade et une ornementation savamment disposée sous les fenêtres. On y retrouve de riches ornements végétaux évoquant encore la tradition du XIX^e siècle, mais contre-balancés par des éléments décoratifs géométriques dans les ferronneries beaucoup plus dans l’air du temps. Ce bâtiment s’inscrit clairement dans une période de transition entre les deux époques.

5. place Charles II, hôtel de ville – Jules César et Joseph André, 1936 (voir dépliant « Patrimoine : hôtel de ville de Charleroi »)Inauguré en 1936, l’hôtel de ville de Charleroi est un chef-d’œuvre de l’Art déco.

6. boulevard Jacques Bertrand, 51 – Moderne résidence, Alfred Machelidon Cet immeuble à appartements est structuré par un axe central et, de chaque côté, une double courbe créée par la ligne des balcons et celle des fenêtres. Cette composition symétrique donne à l’ensemble une allure très équilibrée, très simple. Complètement dans l’air du temps : moderniste et fonctionnel.

7. angle boulevard Solvay et rue Fagnart – Maison Bertinchamps, Jules Laurent et Marcel Depelsenaire, 1926, classée en 1999.

Maison d’angle dans laquelle on retrouve l’influence hollandaise, présente dans une grande majorité de l’œuvre de Marcel Depelsenaire. Ce bâtiment est remarquable par le soin apporté au travail de la pierre, aux vitraux, ainsi qu’au traitement de la façade en briques, particulièrement au niveau de l’angle. On y remarque des fenêtres de petit format. En effet, pendant cette période, la population éprouve le besoin de se sentir en sécurité, à l’abri dans un cocon. Ces petites fenêtres qui cachent de somptueuses pièces intérieures, sont une des réponses de l’architecture à ce besoin d’intimité. On apercevra aussi les vitraux géométriques Art déco très colorés qui compensent la sobriété de la façade.

8. avenue Jules Henin, 2 – Jean Marchel, 1934.

La façon de traiter l’angle, par deux colonnes de briques entourant un oriel triangulaire est particulièrement réussie. L’oriel d’origine a disparu et a été remplacé. La physionomie générale de cet immeuble, les grandes surfaces de briques et les volumes imposants évoquent l’architecture hollandaise.

9. rue Isaac, 6 – Maison Rémy, Gaston Halloy, 1933.

Un bijou de l’art déco rénové dans les années 90. On remarquera la volonté d’exploiter la lumière naturelle avec, au premier étage, une verrière qui traverse toute la façade, se pliant au mouvement des bow-windows. On retrouve l’Art déco dans le dessin des ferronneries et dans les motifs floraux stylisés qui ornent la façade. L’ensemble évoque le style « sécession viennoise » qui, au début du siècle, prônait déjà la géométrisation des ornements.

LE BOULEVARD DEWANDRE

Tracé sur les terrains vierges apparus après la démolition des fortifications, en 1870, le boulevard Dewandre, devra patienter jusqu’aux années 20 pour devenir le terrain privilégié des architectes de l’Entre-Deux-Guerres. Pendant cette période, tout le boulevard se bordera d’innombrables bâtiments de styles moderniste et Art déco, signés Marcel Leborgne, Léon Cotton, Maurice Hosdain, Joseph André...

Parmi toutes ces habitations, on remarquera, entre autres, un très beau bas-relief au numéro 17, signé Joseph André, (photo A ci-dessous) l’originalité des balcons du numéro 9, signé Mazurelle, le travail de la pierre sur le toit du numéro 18 (photo B ci-dessous) et de nombreux autres exemples.

10. boulevard Dewandre, 22 - Joseph André, 1935

Cet immeuble à appartements mêle des angles très vifs à des courbes bien marquées. L’ornementation est percutante et l’ensemble offre une physionomie aux allures géométriques.

11. boulevard Dewandre, 8 - Maurice Hosdain

Ce magnifique hôtel de maître allie élégance et fonctionnalité. Une grande fenêtre en bandeau en saillie anime la façade d’une élégante courbe. Géométrique et asymétrique, ce bâtiment est caractéristique de son époque. On retrouve la même physionomie, sur la façade arrière, rue Léon Bernus, mais dans une organisation plus simple.

12. boulevard Dewandre 3 - Maison Mattot, Marcel Leborgne, 1937

Une maison qui s’inscrit dans le courant moderniste rationnel. Un lieu de vie pensé pour être pratique aéré, avec de grandes ouvertures pour un maximum de luminosité. Les baies vitrées y sont tellement essentielles qu’elles semblent former la façade entière à elles seules. On y retrouve également l’utilisation des volumes et de courbes, chers à Marcel Leborgne...



13. boulevard Dewandre, 1 – Marcel Leborgne, 1939

La lumière étant au centre des préoccupations des architectes modernistes, on trouve dans cet immeuble à appartements de grandes baies lumineuses qui suivent la courbe de l’angle. C’est un exemple parfait de Modernisme fonctionnel. Pas de fioriture inutile, une utilisation rationnelle de l’espace et une exploitation efficace de la lumière. La balustrade évoque le bastinage des paquebots, influence récurrente des architectes modernistes.

14. boulevard Mayence, 41 – Marcel Depelsenaire, 1935

Très bel exemple de transition Art déco – Modernisme. La façade blanche de cette maison est asymétrique avec une ornementation stylisée et géométrique. Les deux étages supérieurs se composent d’une saillie arrondie (sorte de demi bow-window) reposant sur une console ondulée et poursuivie par un balcon.

15. rue Général Michel angle boulevard Mayence – Résidence Plein Air, Marcel Depelsenaire, 1936

Cet immeuble à appartements à l’allure hollandaise présente une colonne centrale sur l’angle des deux rues sur laquelle viennent s’attacher, de part et d’autre, les balcons des appartements. L’ensemble est très géométrique, depuis la forme de la façade jusqu’aux détails ornementaux comme les vitraux.

16. boulevard Audent, 45 – Joseph André, 1929

La façade de cette maison Art déco à caractère géométrique, avec des rectangles saillants, des ouvertures symétriques et une toiture plate allie judicieusement les différents matériaux : la pierre, la brique et l’enduit.

17. boulevard Audent, 32

Cette façade se distingue surtout par l’utilisation de briques en céramique artisanale représentant des pommes de pin. Ces briques sont signées par l’artisan maître-potier de renommée internationale, Roger Guérin, originaire de Jumet (1896-1954). Chaque brique représente quatre pommes de pin entourées de feuillage.

18. boulevard Audent, 42 – Maison Dermine, Jules Laurent et Marcel Depelsenaire, 1921, classée en 1994

Voici une construction absolument remarquable qui allie avec bonheur une décoration très soignée d’un esprit Art déco et une ligne générale dépouillée plus moderniste. Les détails sont soigneusement choisis dans le répertoire végétal comme par le passé, mais traité dans l’esprit de l’époque. On notera l’asymétrie de la façade ainsi que le travail de la pierre dans la console de soutien de la loggia, représentant une chouette aux ailes déployées. On y découvre aussi un petit dragon curieux, agrippé au montant de la baie et regardant par la fenêtre de l’étage.

19. rue de Montigny, 29 – Maison Van Bastelaer, Marcel Leborgne, 1932

Connu pour ses édifices audacieusement dépouillés, Marcel Leborgne signe ici, à la demande du propriétaire, une œuvre de jeunesse. Elle évoque les hôtels de maître classiques mais les motifs stylisés en fer forgé, le travail de la pierre, et le bow-window donnent un souffle plus moderne. Nous sommes devant une façade soigneusement décorée, mais dans la simplicité.

20. quai de la gare du Sud – Hôtel des chemins de fer, Paul Nouille, 1933

On ressent dans cet édifice l’influence d’une figure de proue du modernisme au niveau international et fervent défenseur du fonctionnalisme, Henry Van de Velde, qui supervisait le design des gares et des trains pour les chemins de fer belges. Pour Charleroi, Paul Nouille conçoit un édifice jouant avec notre inconscient : les nombreuses fenêtres formant un bandeau de verre, ainsi que l’horizontalité de l’ensemble évoquent inmanquablement les trains et la vitesse.

